



**Aide à la prédication**  
Dimanche 27 août 2017  
Matthieu 21, 28 à 32

Natacha Cros-Ancey  
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs  
pour la CPLR

**Quelques points de repère préalables**

- En Matthieu 21, notre texte prend place dans un ensemble concernant le voyage et le ministère de Jésus à Jérusalem et suite à l'entrée de Jésus à Jérusalem, rapporte une des oppositions entre Jésus et les prêtres et les anciens, oppositions que Matthieu met un soin particulier à relater au fil de son évangile.

Notre passage fait ainsi suite à la mise en cause de l'autorité de Jésus en Matthieu 21, 23 à 27 (« *De quelle autorité fais-tu cela ? Qui t'a donné cette autorité ?* », v. 23), mise en question à laquelle Jésus répond en évoquant Jean-Baptiste. C'est là que Matthieu présente notre parabole, parabole des deux fils qui lui est propre, avant la seconde parabole des mauvais vignerons (21, 33 à 46), que l'on retrouve pour sa part chez Marc et Luc.

- Notre parabole présente donc deux fils auxquels leur père, de manière égale, exprime un appel à travailler dans sa vigne : sollicitation similaire pour l'un et l'autre à se mettre à la tâche sans tarder. « *Mon enfant va donc aujourd'hui travailler dans la vigne* » v. 28, « *S'avançant vers le second, il lui dit la même chose* » v. 30. S'en suivent les 2 réactions diamétralement opposées des deux fils, le premier refusant l'appel, se repentant et allant finalement travailler à la vigne, tandis que le second s'étant engagé à ce travail mais sans respect de sa propre parole ne s'y

rend pas. Fin de la parabole, interrogation de l'assemblée présente par Jésus : « *Lequel des deux a fait la volonté du père ?* » v. 31, réponse de cette dernière : « *Le premier* », et conclusion de Jésus à nouveau en référence à l'écoute et l'accueil de Jean-Baptiste (cf. la question initiale sur l'autorité de Jésus en versets 23 à 27 qui y renvoie également) : dans le royaume de Dieu, collecteurs d'impôts et prostituées précèdent les grands prêtres et anciens qui n'ont pas cru. Affirmation solennelle « *Amen, je vous le dis* », v. 31, qui met en lumière l'absence de foi de ces personnes socialement et religieusement reconnues et qui pourtant, tel le second fils, n'ont vécu ni repentir, ni foi, ni même changement de vie et de regard au constat du chemin parcouru par ceux-là mêmes qu'ils méprisent. Le v.32, « *Et voyant cela, vous ne vous êtes pas repentis ensuite pour croire* », insistant sur le repentir comme élément décisif de l'attitude de foi.

### **Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication**

- Cette parabole nous interpelle puisque nous connaissons tous, en nous-mêmes et auprès des autres, de telles situations où l'écart entre le dire et le faire, entre les promesses et les réalisations se creuse, situations contrariantes et humiliantes où nous vivons parfois le manque de respect de nos propres engagements. Cette parabole nous interpelle aussi puisque la question de Jésus aux anciens et grands-prêtres au verset 31 résonne tout autant pour nous-mêmes. Oui, que disons-nous nous-mêmes de l'attitude de ces fils et à quels situations, histoires, engagements ou manquements personnels nous renvoie-t-elle ? Question bien inconfortable peut-être mais question que Jésus nous adresse et qui a pour toile de fond à la fois à l'appel général du père (l'un et l'autre des fils, nous tous donc) et l'urgence de cet appel (« *aujourd'hui* » v. 28) : que faisons-nous en effet de notre « oui » adressé un jour à Dieu ? Que faisons-nous de l'appel incessant de Dieu à travailler sa vigne, soin permanent et exigeant de l'humanité et de la création ? Que faisons-nous de cet appel renouvelé et chaque jour neuf « *aujourd'hui* » v. 28 ?

- Au cœur de ce texte, la notion de repentance, comme le plus court chemin vers Dieu, vers la justice et le royaume, semble centrale. Dans un grand renversement des valeurs et des apparences, les pieux et les religieux sont comparés au second fils (ils disent oui à Dieu, mais en surface, comme pour avoir la paix, puisque le moment venu ils se désengagent) tandis que les méprisés et réputés infidèles et loin de Dieu

se repentent et, tel le premier fils, œuvrent dans la vigne du monde et selon la voie de la justice. C'est qu'eux sans doute ont eu une authentique rencontre avec Jésus et la Parole qui au-delà d'une piété superficielle et légère (le oui du second fils) suscitent des effets bien concrets (cf. Esaïe 55,11), engagement à soutenir l'œuvre de justice, de paix et d'amour de Dieu. Plus qu'une opposition entre action / inaction, activité / passivité, œuvres / grâce, c'est ainsi sans doute davantage un contraste entre accueil agissant et rejet de la présence et de l'appel de Dieu que ce texte met en lumière. Histoire de relation et de conversion qui s'ancre dans l'attention de Matthieu à l'authentique disponibilité devant Dieu (cf. la conclusion du Sermon sur la montagne 7, v. 21, « Il ne suffit pas de me dire « Seigneur, Seigneur ! » pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux »).

- Dans le grand mouvement entre dire et faire, revenir vers soi, aller ou ne pas aller, le chemin vers le Royaume de Dieu se dessine : ce sont les collecteurs et prostituées qui y précèdent les pieux et les bien-pensants, v.32. Non pas donc pour leur voler leur place ou les en priver mais simplement dans une antériorité de relation incarnée à Dieu. Et cette relation authentique est toujours à nouveau, *aujourd'hui* même, pour chacun et chacune à portée de main, d'écoute et de réponse. Loin d'exclure ou de distribuer des bons points, notre texte nous invite donc à une ouverture vive et jaillissante : oui, notre « non » comme celui de l'autre peut un jour devenir un « oui » plein de puissance et de vérité. Espérance donc pour nous-mêmes qui avons toujours besoin d'être relevés et surtout quand nous croyons n'avoir besoin de rien. Espérance pour notre humanité : enfants d'un même Père, nous sommes des enfants attendus, appelés et aimés. Et puisqu'il ne désespère jamais de nous et de notre réponse, nous sommes invités tout autant, et comme ils le feront pour nous, à regarder nos frères et sœurs avec confiance et espérance.